

# Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chimone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziel



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, azriel ben Sarah et David ben Julie



## Résumé de la Paracha

Suite à une paracha extrêmement inquiétante, la paracha Nitsavim vient apaiser les bné-Israël. Effectivement, la paracha de la semaine dernière, ki tavo, annonçait les malédictions auxquelles risquaient de faire face les bné-Israël s'ils fautaient (has véchalom). De fait, notre paracha vient apporter un réconfort et une note d'espoir. Ainsi Moshé rabbénou commence par ré-établir l'alliance entre Hachem et le peuple hébreu. Non seulement les gens présents sont inclus dans ce pacte, mais également les générations futures. Par la suite, Moshé reprend les grandes lignes des malédictions en annonçant l'exil à venir. Toutefois, l'annonce débouche sur la prophétie d'une rédemption pour le peuple. Bien évidemment, cette rédemption ne dépend que du peuple et de ses efforts de retour vers la Torah et les mitsvot. La paracha se conclut par le choix de la vie ou de la mort, ou plus précisément le libre-arbitre. Moshé Rabbénou enjoint donc le peuple à faire le choix de vivre, c'est-à-dire, celui de suivre les lois de la Torah.

Dans le chapitre 29 de Dévarim, la torah dit :

כג/ וְאָמְרוּ, כָּל-הַגּוֹיִם, עַל-מָה עָשָׂה יְהוָה כֹּכָה, לְאַרְצִי הַזֹּאת; מָה תָּרִי הָאָרֶץ הַגְּדוֹל, הַזֹּאת:

23/ et quand ils diront, tous ces peuples: "A quel propos Hachem a-t-il ainsi traité ce pays? Pourquoi s'est allumée cette grande colère?"

כד/ וְאָמְרוּ--עַל אֲשֶׁר עָזְבוּ, אֶת-בְּרִית יְהוָה אֱלֹהֵי אֲבוֹתָם: אֲשֶׁר פָּרַת עִמָּם, בְּהוֹצִיאֹו אֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם:

24 / On répondra: "Parce qu'ils ont abandonné l'alliance d'Hachem, Dieu de leurs pères, l'alliance qu'il avait contractée avec eux, après les avoir fait sortir du pays d'Egypte;

כה/ וַיֵּלְכוּ, וַיַּעֲבְדוּ אֱלֹהִים אֲחֵרִים, וַיִּשְׁתַּחֲוּוּ, לָהֶם: אֱלֹהִים אֲשֶׁר לֹא-יָדְעוּם, וְלֹא חָלַק לָהֶם:

25/ parce qu'ils sont allés servir des divinités étrangères et se prosterner devant elles, des divinités qu'ils ne connaissaient point et qu'ils n'avaient pas reçues en partage.

כו/ וַיִּחַר-אַף יְהוָה, בְּאַרְצִי הַזֹּאת, לְהַבִּיאַ עָלֶיהָ אֶת-כָּל-הַקְּלָלָה, הַכְּתוּבָה בְּסֵפֶר הַזֶּה:

26/ Alors la colère d'Hachem s'est allumée contre ce pays-là, au point de diriger sur lui toutes les malédictions écrites dans ce livre;

כז/ וַיִּמְשֹׁם יְהוָה מֵעַל אֲדָמָתָם, בְּאָרֶץ וּבְחַמָּה וּבְקִצְפָה גְּדוֹל; וַיִּשְׁלַח אֶל-אֶרֶץ אַחֵרָה, בַּיּוֹם הַזֶּה:

27/ et Hachem les a arrachés de leur sol avec colère, animosité, indignation extrême, et il les a jetés sur une autre terre comme cela se voit aujourd'hui."

Versets De la Paracha

Concernant ces versets, le **'Hida** (dans son livre, Péné David, sur ce passage) apporte l'enseignement suivant : « *Il est possible d'expliquer comme les propos du Erets 'Haïm sur le Téhilim 27. Avant la création du monde, les lettres de l'alphabet étaient mélangées et la première lettre, le « א aleph » dont l'écriture intégrale est « אֵלֶּפְהֵא aleph », était écrite « אֵפֵה aleph » (sans le lamed du milieu) dont la traduction signifie "la colère". Hakadoch Baroukh Hou a alors vu que le monde ne pouvait se maintenir par la "colère", c'est pourquoi, Il a ajouté un « ל lamed » pour que cela se transforme en « אֵלֶּפֶה aleph ». Cependant, lorsque nous abandonnons l'étude, cette lettre disparaît à nouveau, ne laissant que « אֵפֵה aleph » à savoir la colère. Il se peut donc qu'il s'agisse de cela lorsque le verset parle " cette grande colère", car les bné-Israël ont délaissé l'étude de la torah, provoquant le retrait du « ל lamed ». Les versets suivant comportent d'ailleurs une allusion à cela, puisque le « ל lamed » du mot ; וְיִשְׁפָּלֵם est en gros caractère dans le sefer torah, pour la disparition de cette lettre qui est la cause de la colère »*

Le « ל lamed » symbolise toujours l'étude de la torah, de par la traduction du mot qu'il représente. « ל lamed » signifie en effet étudier. Mais plus encore, sa forme est indicatrice de la transmission de la torah. Le « ל lamed » commence par un trait vertical, car les bases de l'étude sont la transmission par un maître, supérieur à son élève, d'où la verticalité montrant la descente du savoir du maître vers l'élève. Suite à cela, l'élève doit approfondir ses connaissances au travers de l'échange avec un partenaire d'étude, justifiant le second trait, cette fois horizontale, mettant en scène deux personnes étudiants en face à face et au même niveau. Tout cela doit enfin conduire aux développements et aux réflexions personnelles de l'individu. C'est cette fois un trait oblique qui se manifeste, marquant la fusion du savoir de son maître à celui de ses propres investigations. Cette démarche a le pouvoir extraordinaire d'éteindre la colère divine et de la transformer en miséricorde.

Cette approche du **'Hida**, nous rappelle évidemment deux enseignements bien connus de nos maîtres. Le premier est cité par **Rachi** sur le premier verset

de la torah : « *Elohim créa : Il n'est pas dit : « Hachem créa », mais « Elohim créa »... L'intention première de Dieu avait été de créer le monde selon l'attribut de justice, [Elohim étant le nom de Dieu lorsqu'Il exerce la justice], mais Il s'est rendu compte qu'il ne subsisterait pas. Aussi a-t-Il fait passer au premier plan l'attribut de miséricorde [Hachem étant le nom de Dieu lorsqu'Il agit avec miséricorde] et l'a-t-Il associé à celui de la justice. C'est ainsi qu'il est écrit : « le jour où Hachem-Elohim fit terre et cieux »*

Le deuxième est apporté par le **Zohar** (tome 2, page 161a) : « *au moment de créer le monde, Hakadoch Baroukh Hou a regardé Sa torah et créa le monde ».*

Le dernier enseignement est généralement utilisé pour expliquer que la torah est la base, le plan de l'univers. Seulement peut-être cache t-il une notion supplémentaire, celle-là même que nous évoquons. Au préalable, Dieu souhaitait un monde basé sur la rigueur absolue. Conscient des difficultés que cela représenterait pour les hommes, Il a contemplé la torah, car l'étude est le moyen de transformer la rigueur divine en miséricorde. C'est sans doute à ce moment que la lettre « אֵפֵה aleph » symbolisant la colère, est devenu « אֵלֶּפֶה aleph », car la torah a fait son entrée dans le monde.

Le résultat va rapidement se faire sentir. Lorsqu'Adam faute, la rigueur n'entre pas en action, Hachem ne détruit pas le monde, et laisse le premier homme vivre. À ce sujet, **Rav Friedman** (shvilei pinchas, année 5778) apporte un enseignement de **Rav Chlomo Klouguer** (dans son livre, 'Hokhmat Hatorah, parachat Béréchit, page 267a) concernant le verset suivant (béréchit, chapitre 3, verset 8) : « *Ils entendirent la voix d'Hachem-Dieu, parcourant le jardin du côté d'où vient le jour. L'homme et sa compagne se cachèrent de la face d'Hachem-Dieu, parmi les arbres du jardin.* » Le mot pour parler de la voix est « קוֹל kol ». Il s'agit du même mot que nous employons pour parler du son de chofar, qui est appelé une voix. C'est pourquoi, le maître

enseigne que le son, la voix d'Hachem qu'Adam et 'Hava ont entendu n'était autre que le son du chofar que le Maître du monde a fait retentir dans le Jardin d'Eden.

Pourquoi le Maître du monde sonne t-Il du chofar lors de la faute d'Adam ?

La réponse se trouve justement dans le fait que la faute commise par Adam symbolise un abandon de la torah, et de fait, le retrait du « ל *lamed* » provoquant la colère divine. Le son du chofar va alors jouer un rôle formidable, celui de restaurer le « ל *lamed* » et de replacer la miséricorde dans le monde. Le '**Hida** (dans son livre 'Homat Onekh) évoque une chose extraordinaire : le mot "וַיִּשְׁלַח־ם" *les a rejetés*" privé du "ל *lamed*", que la torah écrit en caractère gras, a la même valeur numérique que "Essav" ! Or, comme nous le savons lors de la succession de Yaakov à son père Yitshak, le second patriarche a caractérisé Yaakov qui se faisait passer pour Essav en disant : « La voix est celle de Yaakov, mais les mains sont celles d'Essav », sur quoi nos sages ont enseigné : « Si la voix n'est pas celle de Yaakov, alors les mains sont celles d'Essav ». La voix est ici une illustration de la torah dans la mesure où cette dernière s'étudie par la parole. De sorte, lorsque nous n'avons pas la « voix de Yaakov » c'est-à-dire la torah, alors nous aurons (has véchalom) « les mains d'Essav » qui nous domineront. Et c'est ce qu'évoque cette lettre majuscule sans laquelle nous obtenons la valeur numérique d'Essav : privé du "ל *lamed*" symbole de la torah, alors il ne nous reste que la domination d'Essav. Par contre, cette lettre lorsqu'elle est présente, domine le reste du mot, car la torah nous assure la protection contre toute forme de souffrance. Là encore, lorsque la torah parle de Yaakov et de son étude, elle emploie un mot précis, le mot « קול *kol* » ! Pour que le « ל *lamed* » soit à sa place, que la torah reprenne son rôle, il est impératif que la « קול *kol* », la voix de Yaakov se fasse entendre. Lors de l'abandon de la torah causé par la faute, le jour même de la création d'Adam qui n'est autre que Roch Hachana, Hachem va se substituer à l'étude des hommes. Puisque le « קול *kol* » humain ne se fait pas entendre, un « קול *kol* » divin intervient : Hachem fait retentir la voix du chofar, un « קול *kol* » pour en remplacer un autre. Dès

lors, la miséricorde retrouve ses droits, le monde est sauvé !

Nos sages enseignent : « (*Hachem dit:*) *J'ai créé un mauvais penchant, et J'ai créé la torah comme assaisonnement* ». Le mauvais penchant n'est autre que l'ange d'Essav et la torah est le moyen de le maîtriser au travers de la voix des gens qui l'étudient. Ce même effet se retrouve naturellement dans le chofar qui lui aussi exprime cette voix. Le **Mayana Chel Torah** rapporte d'ailleurs cette remarque sur le verset suivant de notre paracha (chapitre 29, verset 17) :

פֶּן-יֵשׁ בְּכֶם אִישׁ אוֹ-אִשָּׁה אוֹ מִשְׁפָּחָה אוֹ-שִׁבְט, אֲשֶׁר לָבְבוּ פְנֵה הַיּוֹם מֵעַם יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, לְלַקֵּחַ לְעַבֵּד, אֶת-אֱלֹהֵי הַגּוֹיִם הָהֵם: פֶּן-יֵשׁ בְּכֶם, עֲרֵשׁ פְּרָה וְרֵאשׁ-וֹלְעָנָה:

*Or, il pourrait se trouver parmi vous un homme ou une femme, une famille, une tribu, dont l'esprit, infidèle aujourd'hui déjà à l'Éternel, notre Dieu, se déterminerait à servir les dieux de ces nations; il pourrait exister parmi vous quelque racine d'où naîtraient des fruits vénéneux et amers.*

Les initiales des quatre derniers mots du verset, forment le mot chofar, car ce dernier, comme la torah, a le pouvoir d'encadrer les racines du venin, de dominer le mal ! Cela explique pourquoi, nous sonnons du chofar le jour de roch hachana. Nous sachant démuni par notre faiblesse et les fautes qu'elle nous a poussés à faire, nous utilisons un recours incroyablement puissant. Le chofar invoque la voix qui nous a tant manqués, il replace la torah comme outil pour apprivoiser le mal et transforme la colère en amour. Il n'y a alors plus rien d'étonnant de trouver que nos sages enseignent qu'au moment où le son du chofar retenti, Hachem passe du trône de la rigueur à celui de la miséricorde. Le son du chofar est donc littéralement le moyen de reproduire ce qui a eu lieu à la genèse du monde, comme l'enseigne le **Sfat Emet** (année 641) : « *il est écrit qu'initialement, il est venu à l'esprit (d'Hachem) de créer le monde avec l'attribut de rigueur, mais Il a vu que cela nous pouvait tenir, et y a associé celui de la miséricorde. Tout cela se reproduit chaque année à roch hachana. Au début la rigueur se*

*manifeste, et ensuite, par le biais des sonneries du chofar, le trône de rigueur s'inverse et devient celui de la miséricorde. »*

Le chofar renvoi à cet instant où Hachem a contemplé Sa torah pour créer le monde, à ce moment où la torah est venue calmer la rigueur pour faire émerger la bonté et la miséricorde. Au jour du jugement du monde, Hachem nous offre le moyen inouïe de survivre et d'obtenir un verdict favorable. Bien que nous ayons fauté et délaissé la

torah, le chofar apparaît comme un cadeau sans lequel has véchalom, nous ne serions pas assuré de survivre. Yéhi ratsone, que cette année encore, la bonté l'emporte sur la rigueur afin qu'Hachem nous inscrive dans le livre de la vie et que déferlent sur nous toutes les plus belles bénédictions, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme  
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-  
nous à l'adresse mail :**

**[yamcheltorah@gmail.com](mailto:yamcheltorah@gmail.com)**



Association à but culturel, habilitée à  
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr) .  
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !

